

La Terre de chez nous

L'ACTUALITÉ AGRICOLE

FRANCHE-COMTE • BELFORT



ZA Les Banardes - 25800 VALDAHON
Tél. 03 81 26 09 77 • Fax 03 81 26 09 76

VENDREDI 17 JUILLET 2020 - N°3861

Édito

Philippe Monnet, président de la FDSEA du Doubs



L'Agriculture : un secteur avant tout économique

Le dernier remaniement gouvernemental a rebattu les cartes de manière significative au plus haut niveau de l'État, ce qui aura nécessairement des répercussions pour notre profession. Un nouveau Premier ministre, un nouveau ministre de l'Agriculture, mais aussi une nouvelle ministre de l'Écologie : les acteurs changent, mais qu'en sera-t-il de la pièce qui sera jouée ? Encore une fois, pour notre secteur, il sera plus que jamais primordial d'être perçu avant tout comme un secteur économique, qui nécessite à ce titre d'être traité comme tous les autres, par exemple en trouvant une place légitimement importante dans le plan de relance national qui est actuellement discuté. L'Agriculture, c'est avant tout des emplois, directs ou indirects, une balance commerciale positive, et une production de première nécessité pour les populations. Notre département a de nombreux atouts à faire valoir, en répondant aux attentes des marchés — notamment locaux et nationaux —, tirés par une demande croissante en produits qualitatifs et sains. Encore une fois, nous sommes prêts à relever le défi, en professionnels responsables, et qui souhaitent être traités comme tels.

Rencontre

Un directeur sur son territoire

Le nouveau DDT du Doubs, Patrick Vauterin, est allé à la rencontre d'acteurs et de responsables agricoles vendredi dernier. Retour sur une journée dense aux portes de Besançon.

Trois semaines après son arrivée dans le département du Doubs, à l'invitation de Daniel Prieur, président de la chambre interdépartementale du Doubs et du Territoire de Belfort, le nouveau DDT du Doubs Patrick Vauterin se rend sur le terrain, à proximité de Besançon : pour visiter la fruitière de Fontain et se rendre sur le site du Gaec de la Vie de Fer et, entre deux, de retrouver le bureau de la Chambre interdépartementale de l'agriculture du Doubs et du Territoire de Belfort. « J'ai déjà eu l'occasion de rencontrer les responsables agricoles dès mon arrivée », prévient Patrick Vauterin. La Terre de chez nous s'en était fait l'écho dans ses colonnes lors de l'édition du 3 juillet.

Là, le nouveau directeur départemental des territoires (DDT) joue pleinement son rôle : « Forcément, il faut sortir de son bureau pour aller à la rencontre des acteurs pour découvrir l'agriculture départementale. » Cette journée se déroule en trois temps.

Une première visite est organisée au sein de la fruitière à comté de Fontain. « C'est une réalité économique de notre région. » Ensuite, autour d'une collation, le DDT rencontre des élus de la Chambre pour découvrir diverses facettes de l'agriculture des différents secteurs couverts par la chambre consulaire et surtout échanger avec les responsables. Et dans un troisième mouvement, une deuxième visite se situe au Gaec de la Vie de Fer à Saône. Celle-ci illustre concrètement différents aspects portés par les élus de la



■ Visite de terrain pour le nouveau DDT du Doubs, le vendredi 10 juillet.

Chambre : dépasser la production agricole traditionnelle du territoire — sans la négliger — pour rechercher de nouvelles valeurs ajoutées qui passent par la diversification ; qu'elle soit au niveau de la production et de la transformation mais aussi par la production d'énergie comme le photovoltaïque qui, finalement, répond clairement à des demandes sociétales.

Au cœur des enjeux

Mais la visite à Saône amène d'autres débats. « Le foncier est un réel enjeu ; un point majeur pour maintenir le dynamisme de l'agriculture du Massif jurassien. » Comme ailleurs,

malheureusement, les espaces dont disposent les exploitations sont grignotés par une urbanisation galopante. « Pour rassurer tout un chacun, je signale que nous avons des marges de manœuvres grâce à des outils qui permettent de préserver le foncier », tempère le nouveau DDT. Scot et Plu en font partie tout comme les CDOA et la CDPenaf (commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers). « Dans ces instances, nous pouvons analyser les projets et surtout donner notre avis. » Cette première prise de connaissance va se poursuivre avec d'autres rencontres ; notamment

avec les chasseurs et les pêcheurs. « Mais nous aurons aussi une rencontre plus approfondie avec les responsables du CIGC. » Patrick Vauterin est bien conscient que l'agriculture départementale est divisée en termes de productions laitières mais il se veut aussi rassurant en se remémorant un précédent poste en Saône-et-Loire : « Là-bas, la situation était et est bien plus difficile. » Fort de cette première découverte, il émet un vœu : « Le comté est une locomotive ; il faut que l'ensemble du territoire en profite. » Finalement, la visite de Fontain était une bonne mise en bouche.

Dominique Gouhenant

DÉCHAUMEUR AMAZONE CATROS+

Largeur 3m
Rouleau matric
Disques crénelés diamètre 510 mm

CHAYS

DISPONIBLE EN STOCK

Ets CHAYS Frères
25800 VALDAHON
Tél. 06 31 74 61 31



■ Le nouveau DDT a rencontré plusieurs acteurs de la filière comté.

Engagements

« Nous ne voulons pas nous occuper uniquement des trottoirs, des cimetières et fleurir notre commune » tonitrua Benoît Vuillemin, le maire de Saône. Il profite de cette réunion pour conforter sa politique agricole auprès du nouveau directeur départemental des territoires : « Nous avons mis en place un marché de producteurs et nous travaillons sur l'agriculture biologique et les nouvelles alimentations », poursuit le vice-président de Métropole grand Besançon. En ce sens, Saône s'annonce comme un espace incontournable pour l'agriculture.

Christian Morel ne saurait guère démentir les propos de Daniel Prieur quand le président de la Chambre rappelle que le bourg est régulièrement le site des congrès de la FDSEA du Doubs ainsi qu'un des points névralgiques du machinisme agricole sur le département, avec Terre comtoise. Ceci provoque aussi de nouvelles réflexions autour de la circulation. « Je ne peux qu'exprimer ma satisfaction de voir les élus travailler sur ces questions », se réjouit Daniel Prieur. Le président de la Chambre rappelle que ses services sont engagés dans tous ces domaines. « Nous portons collectivement toutes ces volontés. »

Rencontres

Une visite en plusieurs temps

Histoire de s'imprégner de quelques aspects des agricultures de son nouveau terroir, Patrick Vauterin, directeur départemental des territoires du Doubs, s'est frotté au comté et à la diversification en passant par un temps d'échange avec de nombreux responsables agricoles. Tour d'horizon.

Il faut « comté » sur nous



■ Pour se mettre en bouche, Patrick Vauterin a choisi le terrain de fruitières à comté. Délour à Fontain.

« La comté réussit grâce au travail de tous les acteurs de notre filière et de toutes nos unions. » Claude Vermot-Desroches — ancien président du CIGC — était la personne idoine pour accueillir Patrick Vauterin, le nouveau directeur départemental des territoires. Ce dernier s'est proposé pour une sorte de journée-marathon à la découverte de quelques réalités agricoles de son nouveau département. « Notre réussite vient de notre engagement collectif et coopératif. » Gabriel Guillaume, président de la Coopérative de Fontain, ne saurait guère faire mentir ces propos.

Une réalité pour un terroir

Dans le cadre de cette nouvelle structure, il fallait aussi se garantir une nouvelle gamme à offrir à la clientèle ; raclette, beurre, tomate et fromage battu. « Et des productions de nos voisins comme les fromages de chèvres et de brebis. »

Recherche et innovations sont au centre de toutes les interrogations que portent les éleveurs. « Être ensemble, c'est le secret de notre réussite. » Et préparer l'avenir se fait en cohérence avec ses propres racines. Et pour ce faire, histoire de correspondre aux demandes sociétales, une station de traitement des eaux usées est accolée à la fromagerie. C'est un réel enjeu de plus en plus partagé par les fruitières. « Nous pouvons ainsi montrer patte blanche quand nous discutons avec l'Agence de l'eau. »

« Gare à l'hygiénisation ! », prévient Claude Vermot-Desroches. Banalisation des productions ? C'est une conduite qui irrite l'ancien président du CIGC. Droit dans ses bottes, il souligne un mantra : « Un bon troupeau ! Un bon bâtiment ! De bonnes pratiques ! »

« Je ne peux que vous féliciter », confirme Patrick Vauterin. S'inspirant d'un récent passage en Saône-et-Loire, le nouveau titulaire du poste de directeur départemental se souvient de quelques expériences précédentes avec des éleveurs en vaches allaitantes qui se retrouvaient bien démunis. « Vous avez su chercher cette valeur ajoutée ; au centime près. »

Par la preuve du neuf



■ Diversifier ? Certes ! Il faut encore prouver que c'est une bonne orientation. Christian Morel, au Gaec de la Vie de Fer, a mis en avant de nombreux atouts.

Rencontrer sur le terrain permet de se mettre en prise avec les attentes des représentants de l'Etat et les responsables agricoles. Il n'en fallait guère plus pour inciter Caroline Bernard et Romain Bourgeois à prendre un peu de temps pour accueillir à Saône le nouveau directeur départemental des territoires. Et leur associé au sein du Gaec de la Vie de Fer Christian Morel, vice-président de la Chambre interdépartementales de l'agriculture du Doubs et du Territoire de Belfort, s'est fait un devoir de prendre à bras le corps son rôle de guide pour l'après-midi qui s'annonce. « Collectivement, nous portons de grands sujets ; chez nous, nous engageons de grands projets. »

Il fallait illustrer de manière plus concrète cette pression foncière en zone agricole péri-urbaine. Mais celle-ci impose un démenagement et quelques défis. Et cela en bonne intelligence avec les services de l'Etat. « Avec les techniciens de la Chambre et les vôtres, nous travaillons de manière quasi fusionnelle. »

Agriculture de proximité

Chaque partie a bien compris l'idée qu'il fallait installer de nouveaux agriculteurs et porter les projets de ceux qui voulaient jouer la carte de la diversification, tout en reprenant une ferme en tant qu'hors cadre familial. La Chambre n'a pas attendu diverses admonestations venant du Ciel pour se lancer dans cette voie. Des élus de la Chambre s'engagent dans de multiples directions. Christian Morel, sous couvert d'une réflexion autour du foncier, s'expatrie hors de sa commune. Il veille avec ses associés à mettre en place des haies pour contribuer au bien-être de leurs vaches. « Au-delà du cahier des charges du comté, ce qui m'importe est de relever le défi de l'image de l'agriculture de notre secteur. » Cela passe par diverses strates. À Saône, les terres agricoles sont aussi des vecteurs qui alimentent les sources d'Arcier : l'eau potable de Besançon. Et comme la ferme du Gaec de la Vie de Fer a dû se déplacer et se doter d'un nouvel espace ; alors, autant en profiter pour que le toit fourmille de cellules photovoltaïques. Et le passage en agriculture biologique ? « C'est une question que l'on nous pose régulièrement. » Il faut raisonner le raisonnable et commencer par la transformation à la ferme. Voilà un atout supplémentaire pour le Gaec de la Vie de Fer. La structure s'appuie sur son magasin de vente directe. Alors que la visite des autorités bat son plein, le petit magasin est — ce jour-là et dans les créneaux horaires annoncés — pris d'assaut. Rassurant pour le commerces de proximité.

Ils ont dit...

À l'heure de la collation, un tour de table a permis à Patrick Vauterin, le nouveau directeur départemental des territoires, de rencontrer des responsables agricoles. En se présentant, chacun a pu émettre son avis sur un dossier qui lui tient à cœur.

■ **François Ciresa** : « Nous sommes en réflexion sur la création d'un magasin de proximité. Notre volonté est de développer le commerce coopératif ; en valorisant notamment les productions issues de l'agriculture biologique ou encore celles qui proviennent de la transformation à la ferme. »

■ **Anne-Marie Roland** : « Notre souci est de mettre en place des opérations pour

permettre aux jeunes scolaires de venir dans nos fermes pédagogiques dès le prochain automne, afin de leur permettre de travailler à nouveau suite à la crise du coronavirus. Bien entendu, nous entendons accueillir les élèves des écoles primaires mais aussi celles et ceux des collèges. »

■ **Claude Henriot** : « Avec CerFrance, nous voulons faire grandir nos territoires en accompagnant les acteurs de nos terroirs. Et cela, comme nous le faisons pour quasiment toutes nos coopératives laitières et de très nombreuses Cuma. Nous solidifions tous nos partenariats. »

■ **Eric Vuez** : « Je préside la plus petite coopérative laitière du département. Au-

dela des circuits courts — et de la vente de viande pour les particuliers que nous proposons —, je vous interpelle sur la question du foncier et des structures agricoles : dans notre secteur, certaines personnes en arrivent aux mains ! »

■ **Georges Flotat** : « Je suis l'intrus du Territoire de Belfort de cette assemblée mais en tant que vice-président de la Chambre interdépartementale, je vous garantis que nous travaillons de concert avec tous nos partenaires. Et naturellement, dans notre secteur, nous raisonnons nos engagements dans le cadre de notre aire urbaine. De ce fait, il faudra sérieusement se pencher sur les questions liées à l'urbanisation. N'oubliez pas que, nous

aussi, nous sommes au cœur de l'activité économique de nos départements. »

■ **Jean-Paul Bouveresse** : « Produire du comté ? C'est notre métier. Nous pouvons aussi lui donner une touche plus sociétale. Notre lait est chauffé grâce à du bois déchiqueté et nous avons construit un réseau de chaleur pour alimenter notre école et quelques logements. »

■ **Emilien Claudepierre** : « En tant que président de l'Odasea, je vous confirme que notre volonté — ferme et définitive — est de conforter l'installation de nos jeunes sur nos fermes. Les chiffres de notre département parlent d'eux-mêmes. Chez nous, les générations se renouvellent. »

■ **Michel Jeannot** : « Nous avons développé une unité de méthanisation qui nous a permis d'alimenter une production de spiruline. De fait, nous surfons sur la tendance de la slow food. Cette consommation augmente, et c'est une réelle tendance. De notre côté, je considère que c'est un fort potentiel pour nos agricultures. »

■ **Jean-Yves Maire** : « Notre volonté est de pousser à la diversification. Nous avons choisi de reprendre le Couvoir comtois. Notre idée est de contribuer à l'installation de jeunes sur nos structures. L'idée est généreuse et pourtant, elle est source de quelques tracas : il faut convaincre les banques et c'est très difficile quand nous sortons des schémas traditionnels. »